Violence and the City in the Modern Middle East

, Stanford, Stanford University Press, 2016, 294 p., notes bibliogr., index

Franck Mermier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29163>

DOI : 10.4000/lhomme.29163

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2016

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Franck Mermier, « Violence and the City in the Modern Middle East », *L'Homme* [En ligne], 219-220 | 2016, mis en ligne le 28 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.29163>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Violence and the City in the Modern Middle East

, Stanford, Stanford University Press, 2016, 294 p., notes bibliogr., index

Franck Mermier

Nelida Fuccaro, ed., *Violence and the City in the Modern Middle East*, Stanford, Stanford University Press, 2016, 294 p., notes bibliogr., index

- 1 LE SURGISSEMENT des révolutions arabes, leur répression violente, puis le déclenchement de guerres aux dimensions régionales et internationales ont suscité une production académique importante. De la Syrie au Yémen, en passant par la Libye, l'Égypte, le Bahreïn et l'Irak, on ne compte plus les articles, les numéros spéciaux de revues et les ouvrages consacrés à l'analyse de ces événements marquant l'entrée dans la deuxième décennie du XXI^e siècle. Si l'on ajoute la révolution verte de 2009 en Iran et le mouvement protestataire de Gezi à Istanbul en 2013, c'est l'ensemble du Moyen-Orient qui est agité de soubresauts internes dévoilant des lignes de fractures profondes et manifestant des formes de violence extrême. Il n'est donc pas surprenant que les historiens contemporanéistes spécialisés sur cette « aire culturelle » aient tenté une rétrospection historique à partir du tumulte du présent, et à rattacher le train de leurs préoccupations scientifiques aux orientations du financement institutionnel de la recherche. Cet ouvrage collectif émane ainsi d'un programme de recherches « Urban Violence in the Middle East : Between Empire and Nation State », financé par l'Arts and Humanities Research Council au Royaume-Uni et le Deutsche Forschungsgemeinschaft en Allemagne, et qui a associé la School of Oriental and African Studies de l'Université de Londres et le Zentrum Moderner Orient de Berlin⁶. Sur le thème de la violence et la ville au Moyen-Orient, dix contributions ont été rassemblées formant, du XVIII^e siècle aux dernières décennies du XX^e siècle, une constellation urbaine réunissant Le Caire, Djeddah, les villes de l'Est saoudien, Haifa, Jaffah, Naplouse, Basra, Bagdad, Kirkouk, Abadan et Tunis. Deux textes de portée théorique ouvrent ce volume. Le premier,

rédigé par Nelida Fuccaro, traite de la relation existant entre la vie urbaine et la violence. L'auteure constate qu'il existe une tendance dominante à considérer la violence comme s'exerçant « dans la ville », et non pas comme « étant de la ville », alors que cette dernière « configure les modèles, les idées, les institutions et les pratiques de la vie sociale et politique (y compris le conflit) » (p. 3). Cela nous rappelle l'analyse d'Henri Lefebvre, dans *Le Droit à la ville*, sur les niveaux de réalité et d'observation quant à la ville, la société et l'État du fait que, selon ses mots, la structure sociale figure dans la ville et qu'inversement la ville est un morceau de l'ensemble social⁷. Nelida Fuccaro livre un tour d'horizon théorique sur la notion de violence considérée comme « forme d'association qui définit les rapports quotidiens dans la ville, [qui] peut être lue comme un élément constitutif fondamental de la communauté » (p. 7). Au-delà d'une vision essentialiste qui associerait la violence à une aire culturelle, le monde arabe ou les mondes musulmans, comme il est aujourd'hui courant de le faire, il convient donc, lorsqu'il s'agit d'écrire sur la violence, d'être particulièrement attentif à l'inscrire dans des temporalités et des spatialités spécifiques. En se penchant sur la manière dont les historiens peuvent rendre compte de la violence des villes du Moyen-Orient (*Middle Eastern cities*), Nelida Fuccaro invite à un décloisonnement des disciplines et de l'espace géographique. Elle constate ainsi que les historiens spécialisés sur cette région du monde s'étaient, jusqu'à très récemment, peu intéressés à la question de la violence et s'étaient souvent détournés de la démarche comparative. Rasmus Christian Elling, quant à lui, complète cette exploration théorique par un essai sur la sémantique de la violence et de l'espace. Il s'interroge ainsi sur les manières de traduire les langages de la violence urbaine et de rendre compte de celle-ci lorsque les sources analysées l'occultent ou en traitent de façon euphémisée. Deux contributions sur Le Caire viennent inaugurer et clore la série d'études de cas qui succèdent à ces introductions théoriques. La première « Elite Conflict and the Urban Environment : Eighteenth-Century Cairo » (pp. 43-60), rédigée par James E. Baldwin, porte sur la violence politique au Caire durant la période ottomane. L'auteur examine la manière dont elle est relatée par les chroniqueurs égyptiens et s'attache à analyser les normes qui entourent sa pratique. Deux siècles plus tard, l'incendie du fameux hôtel Shephard en janvier 1952, puis l'ouverture de l'hôtel Nile Hilton, sont deux symboles marquant la fin du cosmopolitisme colonial pour le premier et le début de la nouvelle ère nassérienne pour le second, comme le montre l'article très suggestif de Yasser Elsheshtawy intitulé « Urban Rupture : A Fire, Two Hotels, and the Transformation of Cairo » (pp. 211-230). D'autres mises en regard entre villes d'un même espace national, ou devenu tel, sont à signaler, ainsi de Djeddah et des villes de la conurbation pétrolière de l'Est saoudien. Ulrike Freitag propose, dans son article « Urban Space and Prestige : When Festivals Turned Violent in Jeddah, 1880s-1960s » (pp. 61-74), une analyse magistrale du *mizmar*, une danse masculine du Hijaz dont la pratique donnait lieu à des éruptions de violence entre membres des différents quartiers de la ville. Claudia Ghrawi a, quant à elle, étudié les révoltes urbaines de l'Est saoudien qu'elle relate dans sa contribution « A Tamed Revolution : Saudi Arabia Oil's Conurbation and the 1967 Riots » (pp. 109-126). Trois études concernent des villes irakiennes : celles de Dina Rizk Khoury, « Making and Unmaking Spaces of Security : Basra as Battlefield, Basra Insurgent, 1980-1991 » (pp. 127-148) ; d'Orit Bashkin « A Patriotic Uprising : Baghdadi Jews and the Wathba » (pp. 151-167) ; et enfin celle de Nelida Fuccaro « Dissecting Moments of Unrest : Twentieth-Century Kirkuk » (pp. 169-187). Avec l'étude sur la ville iranienne d'Abadan de Rasmus Christian Elling, « War of Clubs : Struggle for Space in Abadan and the 1947 Oil Strike »

(pp. 189-210), et celle sur Tunis de Nora Lafi « Challenging the Ottoman Pax Urbana : Intercommunal Clashes in 1857 Tunis » (pp. 95-108), est aussi posée la question de la dimension confessionnelle de la violence dans un contexte urbain qui, comme l'avance Ellig, crée de « nouvelles communautés » (p. 32). La contribution de Lauren Banko « Citizenship Rights and Semantics of Colonial Power and Resistance : Haifa, Jaffa and Nablus, 1931-1933 » (pp. 75-92) traite des mobilisations populaires pour l'accès à la citoyenneté dans le contexte de la Palestine mandataire et avant la grande révolte de 1936. Nelida Fuccaro rappelle dans la conclusion de l'ouvrage combien « les nouvelles formes de la violence politique produites par les villes au xx^e siècle ne peuvent être dissociées de l'action discriminante, préventive et punitive des gens du pouvoir » (p. 234), ce qui se vérifie malheureusement chaque jour dans les villes martyrisées du monde arabe que sont Bagdad, Mossoul, Fallouja, Alep, Rakka, Taz, Aden, Syrte... Si la ville peut être reconfigurée en permanence par le conflit, elle peut aussi être ravagée et détruite lorsque la dissociation entre la société urbaine et le pouvoir politique se transforme en guerre ouverte. Cet ouvrage, avec ses études de cas pertinentes, est, en dépit de son orientation historique, d'une actualité brûlante aussi bien pour la compréhension des enjeux théoriques liés à sa thématique que pour celle des sociétés contemporaines du Moyen-Orient.

NOTES

6. Il est d'ailleurs à signaler qu'un autre ouvrage présente les résultats de ce programme, celui dirigé par Ulrike Freitag, Nelida Fuccaro, Claudia Ghrawi et Nora Lafi : *Urban Violence in the Middle East. Changing Cityscapes in the Transition from Empire to Nation State*, New York, Berghahn, 2015 (« Space and Place »).

7. Henri Lefebvre, *Le Droit à la ville*, Paris, Le Seuil, 1974 (« Points ») : 67.